

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46775

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

etwas zu kurz. Dies schmälert jedoch nicht den überaus positiven Gesamteindruck, den der Rezensent aus der Lektüre des gut redigierten Bandes gewonnen hat. Das Buch kann als Einführung in die Epoche und als Nachschlagewerk uneingeschränkt empfohlen werden.

Alexander KOLLER, Rom

Dieter HECKMANN (Hg.), *Die Beziehungen der Herzöge in Preußen zu West- und Südeuropa (1525–1688). Regesten aus dem Herzoglichen Briefarchiv und den Ostpreußischen Folianten*, Köln (Böhlau) 1999, 605 p. (Veröffentlichungen aus den Archiven Preussischer Kulturbesitz, 47).

Les relations des ducs de Prusse avec l'Europe de l'Ouest et du Sud 1525–1688.

A l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de Frederic Benninghoven, qui fut de 1974 à 1990 directeur des Archives secrètes d'Etat du patrimoine prussien, Dieter Heckmann, conservateur aux archives de Göttingen, nous offre cet ensemble de »regest« issus des archives de Prusse (*Herzogliches Briefarchiv*) et des minutes de la correspondance départ de Prusse orientale (*Ostpreußischen Folianten*) poursuivant ainsi les publications des sources entreprises depuis 1991–1996 dans les *Veröffentlichungen aus den Archiven Preussischer Kulturbesitz* (Bistum Ermland, Kulm, et Livland).

Ces archives étaient conservées avant 1939 à Königsberg, capitale du duché de Prusse, celui du duc Albert de Prusse. En 1945, ces archives se trouvaient dans la zone occidentale de l'Allemagne et furent centralisées à Göttingen. Une partie des documents a été éditée par Johannes Voigt, »Herzog Albrechts von Preußen freundschaftliche Verbindungen mit den Königen und Königinnen von England«, en 1849, et par Walther Hubatsch, »Europäische Briefe im Reformationszeitalter«, en 1949.

La Prusse du XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle est le territoire colonisé par l'Ordre teutonique de langue allemande. Devenue héréditaire dans la famille de Brandebourg, sécularisée lors de l'introduction de la Réforme par Albert de Prusse, la Prusse dite »orientale« ne fait pas partie politiquement du Saint-Empire Romain et Germanique. Ses ducs sont indépendants entre Pologne et Danemark, les deux grandes puissances régionales baltiques, près de la Russie, puissance naissante, entourée des cités baltes indépendantes, membres de la ligue de la Hanse.

C'est dire l'intérêt de cette correspondance issue de ce Nord-Est si lointain, objet de tant de récits mythiques au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette puissance régionale de langue allemande se développe, utilisant ses relations commerciales avec la Hanse, ses relations familiales – je dirais de tribu familiale – avec les autres Brandebourg, hobereaux de l'Allemagne du sud, berceau de la famille. Au centre du Saint-Empire, ils dirigent la Marche du Brandebourg et sont Electeur, ils ont tissé un réseau avec la plupart des familles régnantes princières au nord de la Saxe.

Albert de Prusse, le créateur de la Prusse orientale comme Etat de l'époque moderne, a renforcé ses liens notamment avec le Danemark, la grande puissance du nord au XVI<sup>e</sup> siècle mais aussi l'Ecosse, indépendante, l'Angleterre, surtout lorsqu'elle est protestante et la France. La présentation de Dieter Heckmann suit le schéma traditionnel de la publication, présentation matérielle: l'ensemble étudié se constitue des originaux conservés, des minutes et des copies conservées dans les *Ost Folianten*, grand registre de copies réalisées aux XVI–XVII<sup>e</sup> siècles qui reprennent en partie les archives: une étude de l'organisation de la Chancellerie qui date du XV–XVI<sup>e</sup> siècle aurait peut-être permis de comprendre ce mécanisme des *Ost Folianten* que le chercheur ne discerne pas toujours: quel critère a été suivi pour cette copie, copie parfois in extenso, le plus souvent en extrait. Une comparaison des diverses versions est possible mais sans doute d'un intérêt relatif. D. Heckmann a le mérite de signaler les différentes cotes anciennes d'archives des documents, il eût peut-être été utile qu'il tente parfois de recomposer le dossier originel puisque les anciennes cotes figurent encore et sont

aussi notées. La tâche de Dieter Heckmann est ici ardue: fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> les archives (originaux, copies, minutes, brouillons, etc ...) ont été reclassées par Hermann Ehrenberg non par ordre chronologique ou par sujet, mais selon les types de lettres, encore que cette classification laisse beaucoup à désirer.

La base du travail d'Heckmann est uniquement la série G Europe de l'Ouest et du Sud, mais il est évident que dans les autres séries existent aussi des lettres et dossiers sur l'Europe de l'Ouest et du Sud: par exemple, comme il le signale, dans celles déjà éditées en 1991–1996 (C1 Ermland, C2 Kulm, D Livland) et surtout la série A consacrée au Saint-Empire et aux Pays-Bas: dans cette série sont conservées les archives notamment sur le *Fürstenbund* de 1548–1552; sur les guerres de religion après 1560...

1525–1688, telle serait la période couverte par cet ensemble. Jusqu'en 1534, il ne s'agit que de copies de journaux du temps, la plus grande partie (350 p.) concernent le duc Albert jusqu'en 1568, Albert-Frédéric est concerné par 70 documents et Georg-Frédéric par 168 jusqu'en 1601. De 1602 à 1688, 24 pages et 42 documents. A lire ces registres, on pourrait croire que les relations avec l'Europe de l'Ouest et du Sud cessent avec la mort du duc Albert ... mais comme l'explique l'auteur, la série A (Saint-Empire et Pays-Bas) est encore inexplorée, elle donnera certainement une autre vision de la Prusse du XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est dire que les textes et archives présentés ici ne sont qu'une partie de ceux concernant l'Europe de l'Ouest et du Sud. Il manque l'aspect politique dès lors qu'il s'agit du Saint-Empire.

La répartition des lettres publiées ici sous forme de »regestes« montre qu'il est en relation avec tous les dirigeants du monde occidental. L'auteur différencie les lettres émises:

- lettres de faucons, le duc a l'habitude d'envoyer des faucons aux grands de ce monde, qui répondent fort aimablement;
- lettres du temps racontant le journal des grands événements, copies que l'on retrouve dans la plupart des cours princières: les diverses versions de ce matériel sont à comparer pour voir comment se font et se défont les rumeurs, s'échafaudent les plans politiques, les copistes choisissent et interprètent toujours la nouvelle en fonction du destinataire;
- lettres commerciales, une étude a été faite sur le cas français d'Antoine Maillet, secrétaire de l'ambassade de Charles Danzay au Danemark qui à partir de 1562 est l'homme d'affaires du duc en France; Dieter Heckmann l'a étudié dans: »Von Königsberg an die Loire«, en 1993 (Veröff. Arch. Preuß. Kulturbesitz, 33);
- lettres amicales, notamment avec Richard Bertie et sa femme la duchesse de Suffolk, après leur exil en Pologne en 1562;
- lettres diplomatiques, peu nombreuses, et ce pour les raisons que nous avons dites plus haut (une erreur Henri II n'est pas Henri II de Navarre, mais le dauphin, futur Henri II, p. 4).

Un index des noms complète cette édition dont le sérieux sera apprécié de tous.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Hans BOTS, Françoise WAQUET, La République des Lettres: XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles, Paris (Belin-De Boeck) 1997, 188 p. (Europe & Histoire).

Mit dem Aufschwung der Wissenschaften in Europa seit der Renaissance entwickelten die Gelehrten ein neues Selbstbewußtsein, das über alle politischen und religiösen Schranken hinweg unter ihnen ein Zusammengehörigkeitsgefühl entstehen ließ. Dieses fand seinen adäquaten Ausdruck in der sogenannten »Respublica litteraria« oder »République des Lettres«, die das Ideal eines universellen geistigen Gemeinwesens verkörperte und seit der Zeit des Erasmus (1469–1536) über drei Jahrhunderte Geltung behielt. Bis in die Aufklärung bildete sie die Plattform für den freien Gedankenaustausch der Gelehrten, die damit